

Jean-Marie Gobry-Valle

# Réglisse

Dialogue exercice  
2 personnages

Elle : T'as pas vu Réglisse ?

Lui : ...

Elle : Je te parle.

Lui : Quoi ?

Elle : Réglisse, tu l'as pas vu ?

Lui : Non.

Elle : Je m'inquiète.

Lui : Laisse-le vivre sa vie.

Elle : On l'a pas vu depuis des heures.

Lui : C'est pas la première fois qu'il disparaît. Il a besoin de liberté.

Elle : D'habitude il revient pour manger. Sa gamelle est pleine. Il y a pas touchée.

Lui : Les chats, ça doit chasser. Pour se prouver qu'ils n'ont pas besoin de nous.

Elle : T'as lu ça où ?

Lui : Je sais plus trop. Peut-être que je l'ai déduit. En l'observant.

Elle : T'observes Réglisse, toi ? Je croyais que tu l'aimais pas beaucoup.

Lui : J'aurais préféré un chien.

Elle : Moi, j'ai jamais supporté les chiens.

Lui : Je trouve que les chiens c'est... comment dire ? plus humains.

Elle (*éclatant de rire*) Plus humains ?

Lui : C'est pas exactement ce que je voulais dire. Mais tu me comprends, non ?  
Avec un chien on crée un lien. Un vrai lien affectif.

Elle : Dis tout de suite que je te suffis pas.

Lui : C'est pas pareil.

Elle : Qu'à choisir tu préférerais vivre avec un chien.

Lui : T'es bête !

Elle : C'est déjà ça.

*Silence.*

Lui : Tu sais, franchement, je ne sais pas ce que tu lui trouves à ton Réglisse. Il est même pas câlin.

Elle : Il se méfie de toi, c'est pour ça.

Lui : La seule fois où j'ai essayé de le caresser, il m'a griffé.

Elle : Tu sais pas t'y prendre. Il a dû penser que ta grosse main allait l'étrangler.

Lui : Je sais pas où il va chercher de telles pensées.

Elle : Reconnais que t'es pas gentil avec lui.

Lui : Pas gentil, pas gentil. On peut pas le laisser faire n'importe quoi. Toi tu le laisserais dormir sur notre lit.

Elle : C'est pas juste ce que tu dis. Je veux pas qu'il monte sur le lit. À cause des poils. Mais on peut lui faire comprendre gentiment.

Lui : « Mon petit Réglisse chéri, c'est pas bien de monter sur le lit. Papa et maman sont pas contents ».

Elle : T'es con.

Lui : Te vexes pas. Tu t'es jamais dit que je pouvais être jaloux ?

Elle : Jaloux de Réglisse ? T'es sérieux ?

Lui : Quand tu rentres, il y en a que pour lui.

Elle : Lui, au moins, il est content quand je rentre.

Lui : Moi aussi je suis content.

Elle : Toi, tu le montres pas.

Lui : Faudrait que je miaule à m'en écorcher la gorge ? Que je vienne me frotter à tes jambes ?

Elle : Je t'en demande pas tant. Un petit sourire. Un petit bisou.

Lui : Je voudrais bien mais il prend toute la place, je te jure. Des fois j'ai envie de l'étrangler pour le faire taire.

Elle : Oh, t'as pas fait ça.

Lui : Mais non, voyons, j'en serais incapable.

Elle : Je sais pas si je dois te croire. Tu l'as toujours détesté.

Lui : Voyons, tu me connais. Je ferais pas de mal à une mouche.

Elle : Et le placard ?

Lui : Quoi, le placard ?

Elle : Quand tu l'as enfermé.

Lui : On va pas revenir là-dessus.

Elle : Tu l'as quand même enfermé dedans.

Lui : C'était pas volontaire, tu le sais bien.

Elle : Je sais rien du tout.

Lui : Il se faufile partout. J'ai pas vu qu'il y était entré. C'est comme quand il s'était glissé dans le tiroir du bureau.

Elle : S'il était prisonnier quelque part, on l'entendrait miauler...

Lui : Le frigo. T'as regardé dans le frigo ?

Elle : Le frigo !

*Tous deux se précipitent dans la cuisine.*